

SAVOIR VOIR REVOIR

Laboratoire de formation et de réalisation de films pour jeunes réfugiés syriens

Lancement et suivi pour la formation et la production : Association Arts et âme

Portage : CODSSY – Collectif de développement et secours syrien

Conception et cheffe de projet : Hala Alabdalla – Réalisatrice et formatrice

Coproduction : « Les Poissons Volants », Sophie Goupil

Paris, Automne 2017-Printemps 2020



Sylvie Astric : arzeam.president@gmail.com

Hala Alabdalla : ala.cine@gmail.com

Les
Poissons
Volants

Sophie Goupil : sophie.goupil@poissonsvolants.com

C'est la rencontre en France de jeunes réfugiés syriens
et d'une réalisatrice et formatrice syrienne.

C'est le besoin d'exister, de témoigner, de s'exprimer, de créer et de continuer à vivre.

C'est la force de l'image, l'impact du son et la magie du cinéma.

C'est tout cela ensemble qui rend :

« Le laboratoire de formation et de réalisation de films pour jeunes réfugiés syriens »

nécessaire, ici et maintenant.

Avec le développement de **9 projets** nous obtiendrons **9 films** réalisés
par **9 jeunes réfugiés syriens** qui tiennent à rester debout.

NOTE DE HALA ALABDALLA

CHEFFE DU PROJET, RÉALISATRICE ET FORMATRICE

Le point de départ :

En Syrie, il n'y a jamais eu d'école de cinéma. Ceux qui voulaient apprendre un métier dans ce domaine devaient aller à l'étranger pour faire leurs études, le plus souvent comme boursiers dans les pays de l'Europe de l'Est. À leur retour, ils devenaient obligatoirement fonctionnaires à l'ONC : L'Organisme National du Cinéma à Damas. Cet organisme, qui dépend administrativement du Ministère de la Culture et financièrement du Premier Ministre, est censé produire et diffuser les films syriens. Il est devenu avec le temps un outil gigantesque pourvu de grands moyens techniques et financiers ainsi que de forces humaines spécialisées, compétentes et dévouées. Cependant, le développement croissant et omniprésent de la censure, de la corruption et de la bureaucratie au sein de cet établissement public est en passe d'en faire un cimetière du cinéma.

Depuis toujours, et bien avant la révolution syrienne qui s'est déclenchée en Mars 2011, le régime syrien a volontairement négligé toute proposition de production ou de réalisation de films documentaires : Son but étant de dissimuler les problèmes sociaux et politiques, sujets tabous, en détournant les regards vers d'autres sujets. Ce genre de films représentait pour le régime un réel danger.

Omar Amiralay est le seul réalisateur syrien qui ait embrassé une carrière de documentariste sans jamais aller vers la fiction et cela jusqu'à sa mort à Damas en février 2011. Ses deux premiers films, « La vie quotidienne dans un village syrien » 1974 et « Les poules » 1977, ont été tout de suite censurés (et le sont encore), ce qui a poussé Omar à quitter la Syrie pour retourner vivre et travailler à Paris.

En tant que réalisatrice syrienne, j'ai dû tourner tous mes documentaires en Syrie dans la clandestinité, sans autorisation et j'ai même été amenée, comme formatrice, à organiser à Damas 3 ateliers de formation de documentaires dans la clandestinité aussi, entre 2009 et 2010.

Quand la Révolution s'est déclenchée, les jeunes manifestants et activistes ont saisi très vite l'intérêt de l'image et son impact. Mais la violence acharnée pratiquée par le régime contre tout ce qui porte une caméra ou même un téléphone mobile ou un disque dur, s'est manifestée par des emprisonnements, des enlèvements ou même des exécutions. Cette violence aveugle a réveillé chez les jeunes gens une conscience et une volonté de faire des films et de développer leurs outils de création et leurs moyens de fabrication.

J'ai tout de suite senti que mon devoir essentiel envers cette jeunesse était de me mettre à leur service pour les aider à développer leurs projets, à les réaliser et à les diffuser.

J'ai essayé, avec mes modestes moyens, de les accompagner sur ce chemin. J'ai ainsi répondu à des propositions de gestion d'ateliers de formation, j'ai soutenu les réalisations de certains projets, et j'ai organisé des projections de leurs films dans des festivals de cinéma (Cinéma du Réel à Paris, Festival International du film de Locarno en Suisse etc..) ou dans des événements culturels ou politiques autour de la Syrie et de sa tragédie.

Aujourd'hui en France :

Les jeunes syriens ont dû quitter la Syrie massivement durant ces dernières années. Ils ont été contraints d'abandonner lycées, facultés ou lieux de travail pour éviter la mort sous les bombardements, éviter la mort sous la torture et avant tout éviter d'être obligés de faire le service militaire et de ce fait participer à la mort du peuple syrien et à la destruction du pays.

En arrivant en France, ou dans n'importe quel pays européen, le jeune syrien non-francophone, sans papiers, sans métier et sans argent se trouve dans une impasse, fragile, affaibli, sans force et sans moyen d'expression : il risque de perdre la confiance en soi et de sombrer dans la dépression. Il a besoin d'être accompagné, aidé et soutenu.

Pourquoi ce laboratoire devient une urgence aujourd'hui ?

1. D'abord pour que les Français sachent, en voyant les films, qu'un réfugié syrien qui porte le drame de son peuple sur son dos et dans son cœur, est capable de fabriquer un film, de s'exprimer à travers l'art et de s'adresser au spectateur en France ou en Europe, afin d'échanger avec lui et de construire des ponts culturels et artistiques sans passer ni par la violence ni par la compassion ni même la pitié.

2. Puis, dans l'attente des papiers de séjour ou de travail, le fait de profiter positivement du passage du temps en réussissant dans l'apprentissage et la réalisation d'un film, permettrait au jeune réfugié de développer ses capacités et sa force intérieure. Développer une connaissance et enrichir un savoir nous aide à avoir une maîtrise du temps en nous rendant meilleur.

3. Enfin, pour la nécessité de raconter, de témoigner, de sauvegarder une mémoire et de mettre en lumière une tragédie mal connue ou mal comprise.

LE PROJET

L'idée :

Créer une curiosité et un intérêt à propos du court métrage documentaire et de fiction auprès des jeunes réfugiés syriens. Exposer la nécessité et le rôle de ce genre d'expression et de création pour un pays en lutte et une jeunesse qui cherche à construire un avenir libre et digne.

Le fait de connaître et de maîtriser les outils pour réaliser un film pourrait libérer, construire et aider à comprendre la vie et à faire face à ses difficultés.

Le fait de réaliser un film signifie maîtriser les moyens pour créer une œuvre artistique et trouver un chemin où s'exprimer, témoigner et s'interroger.

Former 9 réfugiés et réaliser 9 films :

Le projet accompagnera 9 jeunes réfugiés syriennes et syriens dans une formation de professionnalisation à la conception et à la réalisation de courts métrages de documentaire, de fiction et de dessin animé.

L'association Arts et âme (Arzeam), en partenariat avec le Collectif Codssy, va organiser des ateliers de formation d'environ 60 jours étalés sur 6 mois, comprenant une partie théorique et pratique de connaissance, une phase de conception et de développement des sujets. A l'issue de cette formation, les films devront pouvoir entrer en production, comprenant une première étape de repérage, de fabrication d'un teaser et puis le tournage, suivi du montage et des finitions.

Le projet trouvera son premier aboutissement dans une projection publique des 9 films.

Le stage bénéficiera du concours de cinéastes et professionnels du cinéma venant d'horizons différents qui apporteront leur vision et leur expérience à travers des œuvres réalisées qui seront vues, analysées, discutées.

Les stagiaires :

Les jeunes syriens participants à la formation sont sélectionnés sur la base de la qualité de leur proposition de sujet et leur souhait de réaliser un film.

Ils/elles sont en situation d'exil forcé.

La sélection tend vers une présence paritaire entre jeunes hommes et jeunes femmes.

Le but du projet :

Creuser dans chacun pour entendre sa propre voix, éveiller sa confiance en soi, faire témoigner selon sa propre expérience et son vécu.

Nourrir et sauvegarder la mémoire d'un peuple et d'une tragédie et exposer et défendre les principes d'un engagement juste et d'un combat vital de son peuple.

S'approprier et maîtriser un outil d'expression. Obtenir une connaissance pour décider d'un avenir professionnel.

S'adresser aux autres avec courage sans se sentir inférieur. Échanger, transmettre son savoir faire et apprendre avec l'autre. Retrouver la confiance en soi et obtenir la confiance de l'autre.

En réalisant son film, le jeune exilé aide les autres exilés comme lui, à être bien accueillis et bien reçus et à se sentir mieux dans leur peau.

Ce travail aussi pourrait aider les autres, les Français ou les Européens, à ne pas être enfermés sur soi ou élitistes, à comprendre pourquoi un jeune syrien a été obligé de quitter son pays et a besoin de se reconstruire dans un pays étranger.

Construire un pont d'échange, un moyen qui prouve que les jeunes exilés sont capables de produire, de s'exprimer et de convaincre.

Aider les jeunes à se libérer et vivre cette liberté avec et grâce à l'expression artistique.

Le calendrier :

Lieux : Paris, et les différents lieux de tournage des films : Le Caire, Berlin, Hanovre, Brème, Istamboul et Toronto.

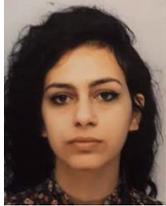
1. Été 2018 : appel à candidature et choix des stagiaires.
2. Octobre 2018 à décembre 2018 : formation et développement des sujets, écriture
3. Janvier à mars 2019 : formation technique, résidences artistiques, séances de pitch
4. Avril à juin 2019 : repérages, réalisation de teasers, recherche de financements
5. Juillet à décembre 2019 : mise en production des films : tournage, montage.
6. Janvier à février 2020 : finition, communication pour la projection et la diffusion.
7. Mars 2020 : projection des films.

LES STAGIAIRES ET LEURS FILMS

DIALA AL HINDAOU

diala.alhindawi97@gmail.com

Fiction/Documentaire, 12 min.



Depuis trois ans en France, Diala vient de commencer sa deuxième année d'études cinématographiques à l'université de Paris 8. Après avoir quitté la Syrie, elle séjourne au Liban où elle apporte un soutien psychologique, notamment à travers le sport, aux enfants syriens traumatisés par la guerre. Son projet de court métrage de fiction s'inspire d'une histoire racontée par l'un de ses amis, déçu, en sortant de prison, de découvrir que personne n'avait envie d'écouter son témoignage.

Dans un lieu sombre, un homme fait du rangement. Quand il pose sa chaise et ouvre des rideaux, nous découvrons que nous sommes dans un théâtre. Il s'assoit et, s'adressant au public, il commence à raconter des histoires, des histoires simples d'une vie terriblement triste et déchirée. Puis, il extrait des photos de sa poche et se met à les commenter. Un bruit venant de l'extérieur (quelqu'un qui arrive ou une lumière qui s'éteint) interrompt la narration de cet homme et un mouvement de caméra vers la salle nous apprend qu'elle est complètement vide. Pas de public. Les histoires ont été racontées dans le vide.

Tournage à Paris

2 jours

Décor théâtre

1 acteur principal + 1 figurant

Langue : syrien

TAWFIK ARIDA

arch.tawfeeq@gmail.com

Fiction, 6 min.



Vit en Allemagne depuis deux ans. Architecte, il est également passionné de cinéma et de théâtre. Il a failli périr en mer en fuyant la Syrie, ce qui le détermine, arrivé en Allemagne, à ne plus exercer son métier d'architecte conseillé par ses parents, pour se consacrer au cinéma. Il a déjà réalisé, en Allemagne, un court métrage de fiction contre la violence conjugale pratiquée par des hommes syriens en exil.

Son projet actuel raconte le quotidien d'un réfugié syrien qui, dans l'attente de retrouver sa famille bloquée en Syrie, se plonge dans la solitude et opère ainsi une rupture d'avec la réalité et le

quotidien. Sa vie réelle devient virtuelle par l'intermédiaire des réseaux sociaux. Aussi, chaque rupture de l'Internet le perturbe et l'angoisse profondément.

Tournage à Brême en Allemagne

5 jours

1 acteur principal

Langues : syrien et allemand

Composition musicale

DIALA BRISLY

diala80@gmail.com

Fiction/Animation, 15 min.



Diala est une artiste autodidacte. Elle est plasticienne et réalisatrice de films d'animation en *freelance* depuis 2005. Dès le début de la révolution, elle participe aux manifestations, à Damas, et se met au service de la société civile en proposant sa contribution artistique, notamment comme graphiste de presse. Puis, en arrivant au Liban, elle pratique une thérapie artistique auprès des enfants qui vivent dans des camps de réfugiés. Diala a perdu son petit frère en 2014. Dans l'obligation de faire le service militaire exigé par le régime syrien, il refuse de porter les armes contre son peuple. Il est alors arrêté et détenu en tant que prisonnier militaire. Il décède ensuite dans des circonstances non encore élucidées. Cette mort a beaucoup marqué Diala qui veut faire un film autour de la perte, l'effacement, la dégradation, la séparation, la disparition...

Développés dans un travail horizontal : une journée de la vie quotidienne dans un quartier syrien d'une part, et d'autre part le passage du temps observé sur une femme en train de tricoter, assise sur le trottoir devant la porte de sa maison. Et la vie (presque-vie) des prisonniers dans les souterrains révélée verticalement. Les enfants jouent dans la rue. Leurs membres deviennent transparents et prennent l'apparence de fantômes; tout change de nature en devenant transparent et monte vers le ciel : accessoires, affaires personnelles, meubles, tissus, jouets, etc. ainsi que les différentes formes de chaises : banc de jardin, banc d'école, chaise roulante d'un hôpital, et chaise de la femme qui était en train de tricoter. La ville complètement détruite est envahie par l'eau. On distingue petit à petit le bruit de l'eau qui avance tranquillement. La mer, qui devient comme un ciel pour cette ville, porte à la cime de ses flots tous ces accessoires et tous ces souvenirs.

Dessin animé

Langue : syrien

GHAZAL CHANTOUT

shantoutghazal@gmail.com

Fiction/Documentaire, 20 min.



En 2012, Ghazal, âgée de 12 ans, quitte la Syrie avec ses parents. Après des études secondaires au lycée de Beyrouth, elle arrive en France où elle vit depuis deux ans. Depuis qu'elle a eu son bac, elle rêve d'entreprendre des études de cinéma. Elle fait des photos et aide ses amis dans leur expérience de cinéma. Comme tous les Syriens et tous les réfugiés du monde, Ghazal et sa famille souffrent de l'opération interminable de régularisation des séjours en France. C'est le sujet de son film en cours de préparation.

Ghazal veut raconter la souffrance face à l'indifférence de la bureaucratie, sans mettre particulièrement l'accent sur celle des Syriens à travers la rencontre imprévue dans un aéroport d'un Américain et d'une Syrienne. La Syrienne sûre d'elle et avec calme aide l'Américain et le guide dans la ville quand elle découvre qu'il a perdu son argent et ses papiers d'identité. Lui, perturbé mais hypocrite ; elle, calme et sympathique. Nous comprenons ce qu'elle a vécu par le biais de son histoire avec cet Américain. La journée chargée de quiproquos se termine dans un restaurant où le couple passe la soirée en oubliant les papiers perdus. Lui, ne sait toujours pas comment faire et elle, lui apporte assistance et le guide.

Tournage à Paris

3 jours

3 acteurs principaux + figurants

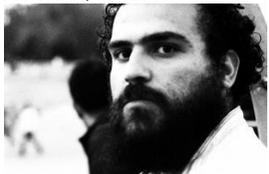
Décor : aéroport, préfecture, voiture, ville

Langue : français, anglaise, arabe

Mohamed Hijazi

mohammad.hijazi.1988@gmail.com

Fiction, 5 min.



Mohamed a grandi dans l'atmosphère artistique de sa famille. Très jeune il maîtrise toutes les opérations de fabrication d'un dessin animé. En 2011, il choisit, comme ses sœurs et son grand frère, de soutenir la révolution. Il réalise de nombreux travaux artistiques en solidarité avec la société civile. Il est arrêté puis relâché après quelque mois de prison. Il quitte la Syrie et voyage dans plusieurs pays avant de s'installer en France. Il ne voudrait pas être considéré par le monde artistique comme un réfugié syrien, mais avant tout comme un artiste. C'est pour cette raison qu'il a décidé de faire ce film d'un français et en français.

Le film commence par un *close up* sur la bouche d'un homme qui fait un discours politique. La caméra recule petit à petit. On entend des gens qui applaudissent. On découvre que nous sommes dans le métro. L'homme continue à faire son discours, des affiches derrière lui. La caméra recule et on voit de plus en plus les détails du métro. Les voyageurs et leurs réactions. Indifférents, admirateurs, ou fans (ceux qui applaudissent habillés en costume et cravate.). La caméra ne bouge plus, le discours s'achève. Le monsieur ramasse l'argent donné par des voyageurs et descend quand le métro s'arrête. Le groupe qui applaudissait le suit et quitte

également le métro. La caméra ne bouge pas. Un chanteur monte dans le métro et prend la place du monsieur du discours. Il joue de la guitare et se met à chanter : « Waiting around to die ». Le métro avance et la chanson continue.

Un extrait du discours :

« Peuple de cette nation

Mesdames et Messieurs

Mes chers amis et mes chers compatriotes

Je suis honoré de commencer à faire cette route avec vous aujourd'hui.

Cette route que nos ancêtres ont construite hier, dont ils ont dessiné les rails puis les ont fixés dans cette terre afin que nous avancions du fond de ce tunnel vers la lumière. Ce tunnel est l'un des nombreux tunnels qui ont été construits par les propres bras des enfants de cette patrie. Cette patrie qui nous embrasse entre ses vastes places et ses quais élégants ... »

Tournage à Paris, plan séquence, métro ou RER

1 jour de répétition et 1 jour de tournage

1 acteur principal + figurants

LINA MOHAMED

lotus.navarin82@gmail.com

Fiction/Documentaire, 15 min.



Lina était journaliste au journal de son parti politique (un parti communiste). Quand la révolution se déclenche, elle participe activement aux manifestations, ce qui lui vaut, à deux reprises, d'être enfermée dans les prisons syriennes. Puis, le directeur du journal se montrant hostile à son engagement dans la révolution, elle doit quitter son poste. En 2013, son grand frère est arrêté et elle-même poursuivie encore une fois par les services de sécurité syriens. Elle décide alors de vivre dans la Ghouta où elle est à la fois secouriste dans les hôpitaux sur le terrain et journaliste au service de la presse locale. Elle filme tout ce qui se passe autour d'elle, mais jamais dans les hôpitaux où elle n'a guère le temps de toucher à sa caméra.

Lina, dans son film, veut dresser le portrait d'une réfugiée syrienne qui se sent dépossédée de ses capacités intellectuelles, de sa dignité et de sa force intérieure alors que, spectatrice, elle assiste à un spectacle dans un théâtre parisien. Ne comprenant pas la langue, elle se réfugie dans sa mémoire, en isolant son esprit loin de la pièce qui se joue devant elle. Elle ramène ainsi de son passé des images qu'elle a filmées dans la Ghouta ou ailleurs pour recouvrer sa dignité et sa force en visionnant devant nous ces images. Et, elle s'y retrouve elle-même : femme militante, engagée, heureuse et fière.

Tournage à Paris

2 jours

1 actrice principale + figurants

Décor : salle de théâtre

Important travail de montage

Langues: syrien et français

SAMEH SAAD

Same7.sa3d.cg@gmail.com

Fiction/Animation, 8 min.



Avant de quitter la Syrie, en 2012, Sameh s'est familiarisé avec tout ce qui est production et postproduction dans les dessins animés. Il collabore à beaucoup de courts ou longs métrages de dessins animés mais sans jamais penser à faire son propre film. Aujourd'hui, il a hâte de le faire.

C'est un dessin animé qui raconte la vie d'une famille de punaises de lit. Avec beaucoup d'humour, Sameh décrit la double vie d'un scientifique qui, dans la journée, lutte pour améliorer et protéger la vie des insectes – abeilles, fourmis, etc. – alors que le soir venu et au cours de la nuit, il essaie de se débarrasser des punaises de lit, n'hésitant pas à employer tous les moyens possibles. La famille des punaises de lit tente de survivre et de trouver de quoi nourrir ses enfants, surtout avec le sang de cet homme qui passe beaucoup de temps à la maison à regarder des émissions de télévision dont il est l'auteur et le protagoniste. Et sous les yeux des punaises de lit se dévoile, à travers ses agissements vespéraux, la double nature de leur hôte.

Tournage et création à Paris

Punaises en pâte à sel + 3D

Langue: syrien

RASHA SHAHINE

rash.shahin@gmail.com

Fiction, 30 min



D'abord dessinatrice de *Storyboards*, puis assistante de réalisation, Rasha réalise de petits films de commande pour des ONG en Syrie. Après le déclenchement de la révolution, le régime se met à poursuivre tous ceux qui portent des caméras dans la rue. Rasha décide alors de quitter Damas pour faire des études de cinéma et s'installe au Caire où elle vient de terminer sa dernière année d'études à l'Institut supérieur du Cinéma.

Son film raconte l'histoire d'une Syrienne qui se trouve dans l'obligation de se prostituer pour vivre dans le sous-sol d'une maison close de sa ville. Entièrement seule, après avoir perdu sa famille à la guerre, elle accepte un jour de recevoir un homme dans sa maison. Séduite par ses coups de fil où il insiste pour venir lui rendre visite chez elle, elle cède. Et c'est la rencontre entre un homme à la recherche d'un amour tarifé et une femme perdue, cassée qui attend l'amour, le vrai. La déception des deux, et l'impuissance qui gagne.

Tournage au Caire en studio
Langue: syrien

SHAHER YOUNES

shaher-younes@outlook.com

Documentaire, 40 min.



Vingt jours après sa libération de la prison du régime syrien, Shaher se trouve en France, libre, après quatre ans et demi de détention. Il porte en lui des souvenirs terribles et des images de torture insupportables. Shaher a besoin de témoigner et de parler de ses camarades qui sont encore en prison. Le poids de ses souvenirs ne le laisse pas tranquille. La chute brusque dans le confort, la liberté et la vie normale en France ne l'aident pas à oublier. Plusieurs de ses camarades, dispersés récemment en Europe après avoir fait des années de prison, vont raconter avec Shaher une vie suspendue entre la mort et la non mort.

Tournage en France, Allemagne, Turquie et Canada
8 jours de tournage par pays (32 au total)
4 ITW + quotidien de chaque personnage
Repérages du réalisateur, coréalisateur
Langue : syrien

Initiation au film. Développement des sujets

Centquatre, du 28 mai au 20 juin 2018

Durée : 21 jours. Pour 9 stagiaires qui portent 9 projets à réaliser.

2 jours d'accueil et de travail sur le processus et le contenu du stage. Échanges entre les stagiaires, exposé rapide par chaque stagiaire de son parcours et de son projet de film. Les attentes de chacun.

6 jours de masterclass avec des professionnels du cinéma. Projections de films et travail avec les stagiaires. Chaque masterclass est suivie d'1 jour de travail avec Hala Alabdalla (**12 jours** au total)

1 jour de visionnage de films variés proposés par les formatrices.

4 jours de tête à tête d'1/2 journée par stagiaire sur le projet de chacun(e) : développement, découpage, présentation pour le tournage.

2 jours d'échanges entre les stagiaires et Hala Alabdalla autour des 9 projets.

LES FORMATRICES

Hala Alabdalla, cinéaste et formatrice

Habiba Djahnine, cinéaste et formatrice (Algérie)

LES INTERVENANTS

Jacques Bidou, producteur et formateur

Mettre sa grande expérience de producteur en France comme à l'étranger au service de sa vision des sujets et de sa façon de les développer.

Costa Gavras, cinéaste et président de la Cinémathèque française

Daniel Deshays, créateur sonore et formateur

Expliquer la place importante du son dans les films à partir d'un choix d'exemples nombreux.

Habiba Djahnine, cinéaste et formatrice (Algérie)

Partager sa connaissance de jeunes documentaristes arabes à travers des films explorant les sociétés en développement.

Nicolas Philibert, cinéaste

Décrire sa technique documentaire de l'immersion dans un sujet lié à la vie quotidienne de son pays, d'une classe, par exemple ou d'une institution (la maison de la radio).

Tony Gatlif, cinéaste

Comment concevoir des fictions détachées de la réalité à partir d'un univers personnel d'une très grande richesse et d'une grande diversité.

Frédéric Goupil, cinéaste

Habitué à travailler sur des films compliqués, en décrire tous les rouages.

Manon Loizeau, cinéaste

Comment filmer dans l'urgence dans des pays où la guerre fait rage.

Manuela Morgaine, cinéaste

Plaidoyer pour le côté poétique et expérimental du cinéma.

Fabrice Puchault, producteur et directeur de l'unité société et culture d'ARTE France

Retour des intervenants au stage de formation pour jeunes réfugiés syriens qui s'est déroulé au Centquatre du 28 mai au 20 juin 2018

Jacques Bidou

Chère Sylvie, chère Hala, c'était une expérience forte, avec des personnes qui restent gravés durablement en mémoire, des histoires très variées, souvent douloureuses, j'ai beaucoup appris, je reste ouvert à des prolongations éventuelles. Je vous remercie pour cette invitation. Vous embrasse fort. J.

Daniel Deshays

Partager durant une journée une approche « esthétique » du son au cinéma n'est pas une longue expérience. Il semblerait qu'elle ait suffi, pour déclencher une conscience chez eux de l'importance de l'écriture du son comme "convertisseur d'images". Les stagiaires furent particulièrement attentifs à ce cheminement qui à partir d'extraits de film leur a proposé de nombreux exemples. Je leur souhaite de rencontrer de nombreuses occasions de travailler profondément la part sonore du cinéma. Je fus très heureux de rencontrer ce magnifique groupe. Bonne continuation à tous et à bientôt.

Habiba

Djahnine

Lorsque Hala Alabdallah m'a demandé de venir à Paris pour participer à l'encadrement d'un groupe de stagiaires, réfugiés syriens souhaitant écrire et développer chacun un projet de film, j'ai tout de suite été emballée.

L'atelier riche et intense m'a fait rencontrer 9 personnes singulières. Chacun, chacune d'elles porte une histoire forte, une fragilité liée à la guerre et à l'exil, mais aussi une force et une détermination pour s'en sortir et exprimer une voix dans la multitude.

J'ai ressenti que l'enjeu le plus important lors de cette phase d'écriture était de bien différencier ce qui est de l'ordre du récit personnel (empreint de tant de traumatismes) et l'émergence d'un projet de film créatif qui porte la possibilité d'une mise à distance (bonne distance).

Les projets de films que les stagiaires ont proposés sont tous beaux et bouleversants. À des niveaux de développement différents. Ils expriment profondément le cheminement personnel de chacun et chacune.

J'ai pu observer en une semaine l'évolution des scénarios, des changements de direction, une belle capacité de remise en question et un travail en profondeur sur des sujets sensibles.

Par ailleurs le travail avec Hala est toujours pour moi un moment d'enrichissement et d'apprentissage.

Je souhaite de tout cœur que les projets puissent voir le jour et être diffusés le plus largement possible.

Tony Gatlif et Frédéric Goupil

Rarement nous avons rencontré des jeunes gens qui avaient tant à dire. Le plaisir et l'étonnement devant leurs parcours nous ont profondément touchés, et nous avons certainement plus appris d'eux durant ces deux rencontres qu'eux de nous. Car ce ne sont pas leurs histoires qui devront s'adapter au cinéma mais le cinéma qui évoluera grâce à eux tant leur vécu et leurs vérités sont au-delà du cinéma. Merci mille fois Hala pour cette magnifique rencontre, aussi magnifique que ton engagement à leurs côtés.

Manuela Morgaine

Comme sans doute l'ensemble des artistes qui se sont engagés auprès de vous pour réaliser ce Laboratoire de formation destiné aux jeunes réfugiés syriens, je suis infiniment touchée d'avoir pu faire partie de cette aventure très intense, artistiquement mais surtout humainement. Ce sont des temps forts qui nous auront marqué, eux tout comme moi. Vous me demandez quelques lignes quand il faudrait remplir le théâtre vide imaginé par Diala Al Hindaoui, substituer aux images de torture des horizons de liberté et de douceur pour Shaher Younes, arriver à venir à bout de l'invasion des punaises dessinées par Sameh Saad, rendre leur dignité et leur capacité d'amour à Lina Mohamed et Rasha Shahine, offrir un porte-voix à la bouche restée emmurée de Mohamed Hijazi, faire revenir, dans le tourbillon des fantômes de la guerre, celui du frère de Diala Brisly, faire tomber une pluie de permis de séjours sur le visage émerveillé de Ghazal Chantout et intégrer la fibre d'un réseau magique entre les veines de Tawfik Arida. Quelques lignes pour faire échos à tant de chemins bouleversants, c'est très difficile de les écrire. Je leur ai montré des films montrant des réfugiés arrivant par la mer et un autre film où 13 d'entre eux racontent leurs histoires tout aussi chavirées que les leurs. Nous avons beaucoup pleuré ensemble. Est-ce que mon cinéma et ma manière de m'y engager a su leur dire que cette énergie à créer des nouveaux mondes est parmi les plus fabuleuses sources de survie et de résistance au réel quand il est fait de toute la barbarie du monde ? J'ai participé humblement à un geste, au partage d'un souffle, à amplifier la résonance de nos mémoires.

Merci surtout à vous d'avoir initié ce grand projet qui nous permet à nous artistes libres de vivre et de créer dans notre pays d'origine de nous engager le plus chaleureusement possible auprès de ces âmes blessées. Mon plus grand vœu serait qu'ils puissent retrouver la paix intérieure et réaliser leurs films sous la bienveillance et le talent d'Hala Alabdalla.

Contacts

CNC

Julien Neutres, directeur de la création des territoires et des publics

julien.neutres@cnc.fr

Valentine Roulet, service de la création

valentine.roulet@cnc.fr

Anne Tudoret, bureau d'accueil des auteurs

anne.tudoret@cnc.fr

Nadia Le Bihen, département court métrage

nadia.lebihen@cnc.fr

DRAC Ile-de-France

Émeric de Lastens, conseiller pour le cinéma et l'audiovisuel

emeric.de-lastens@culture.gouv.fr

